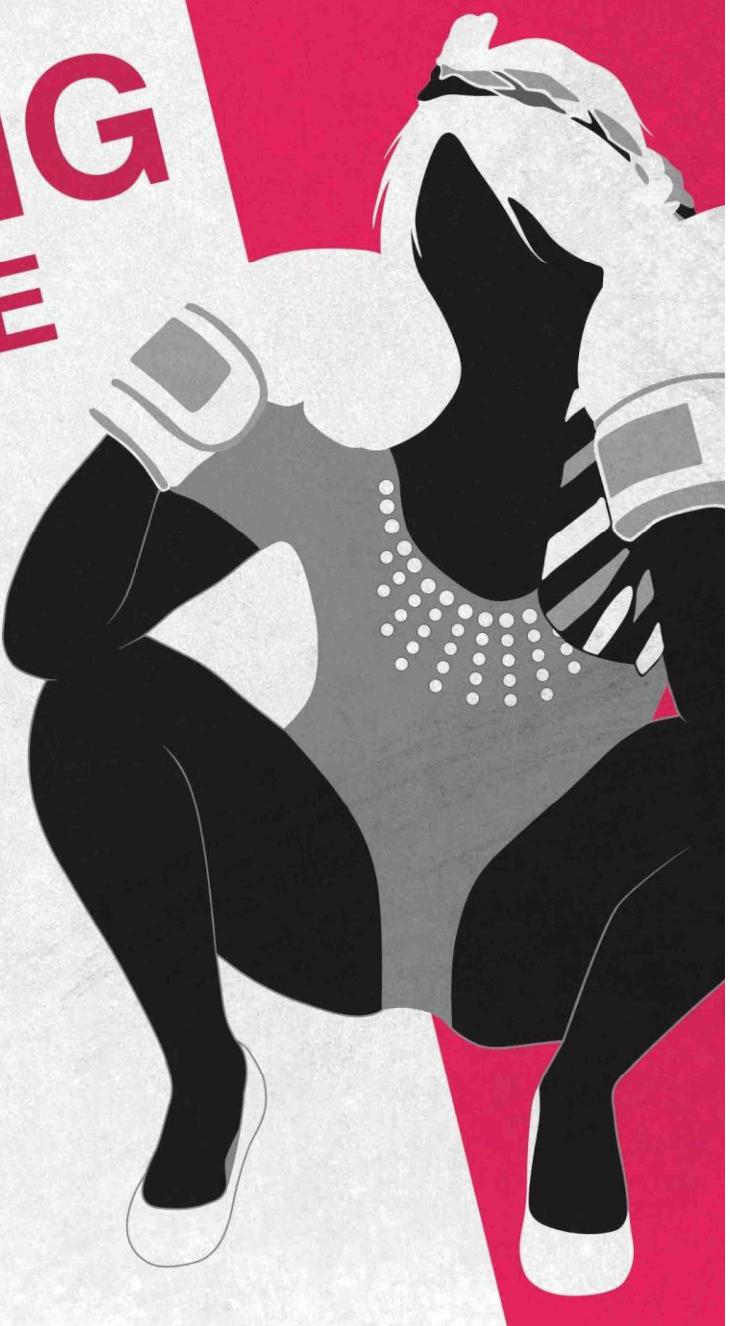


D'APRÈS
VIRGINIE
DES PENTES

KING KONG THÉORIE

CIE 411 PIERRES



REVUE DE PRESSE

Mensuels

Causette, sélection Off 2016, juillet 2016

Web

La Provence.com, critique, juillet 2016

L'Art-vues.com, sélection Off 2016, juillet 2016

Cheek Magazine, interview d'Emmanuelle Jacquemard, janvier 2016

Lesinrocks.com, reprise de l'article de Cheek Magazine, janvier 2016

Culturebox, critique et interview, janvier 2016

Froggy's Delight, critique, janvier 2016

Théâtre du blog, critique, janvier 2016

Regarts.org, critique, janvier 2016

Artistik Rezo, critique, janvier 2016

Etat-critique, critique, janvier 2016

L'œil d'Olivier, critique, janvier 2016

Naja21, critique, janvier 2016

Untitled Magazine, critique, janvier 2016

Le Souffleur, critique, avril 2015

Radio

Radio Campus, interview dans la Matinale de 19h, 18 janvier 2016

Radio Campus, critique dans l'émission Pièces Détachées, 18 janvier 2016

Radio Libertaire, interview dans l'émission Tempête sur les Planches, 24 janvier 2016

Autres

Communiqué du Club de la presse Grand Avignon Vaucluse : 10 pièces en finale pour les Coups de cœur du Off, juillet 2016



Causette
Juillet/Août 2016

C
Théâtre

Le off de Causette

Comme tous les ans, voici un programme concocté par la rédaction pour profiter au mieux du Festival d'Avignon. Théâtreux, théâtreuses, du 6 au 31 juillet, suivez notre sélection les yeux fermés, mais régalez-vous les yeux ouverts !

PAR SARAH GANDILLOT ET ANNA CUAC

LE CORPS à l'épreuve

Au moins trois versions du texte désormais culte de Virginie Despentes sont à l'affiche cette année à Avignon. *Causette* a vu celui de la compagnie 411 Pierres. Avec une belle énergie, une rage qui porte et emporte, les cinq comédiennes se partagent la parole pour faire résonner les mots puissants de l'auteur, toujours aussi libérateurs dix ans après leur publication. Elles donnent d'elles et mettent leur corps à l'épreuve, puisque c'est bien de cela qu'il est question. ●

King Kong Théorie, mise en scène d'Emmanuelle Jacquemard. Au théâtre La Luna, du 7 au 31 juillet à 20h25.

Critiques Avignon Off - Festival d'Avignon

King Kong Théorie

Vendredi 22/07/2016 à 13H38

Les notions de féminité et masculinité selon cinq comédiennes, un spectacle à voir jusqu'au 31 juillet au théâtre La Luna



La pièce va à rebours, nous incitant à enfreindre la norme.
PHOTO DR

10 ans déjà que ce texte a été publié, qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Pratiquement tout. Il est toujours d'une actualité brûlante et peut-être encore plus qu'il y a 10 ans. Il y a actuellement une régression sur certains points, par la publicité omniprésente qui somme les femmes d'être plus minces et plus belles, sans quoi, point de salut et aussi par le retour insidieux des "valeurs traditionnelles".

La pièce va à rebours, nous incitant à enfreindre la norme et à faire ce qui nous correspond et non ce qui correspond à ce qu'on attend de nous. Il ne faut cependant pas croire que c'est un spectacle anti-hommes.

Le texte coup de poing, la mise en scène très construite, avec l'omniprésence voulue des corps, pleine d'humour, les 5 excellentes comédiennes dans leur salon de beauté nous donnent du punch et une formidable énergie ; elles en ont du punch, et semblent infatigables, toutes différentes et cependant soudées. Le texte est rude, mais on rit beaucoup, jusqu'à la toute fin.

Notre avis : on aime beaucoup.

Pratique : *King Kong Théorie* jusqu'au 31 juillet (relâche le 20) à 20h25 au **Théâtre La Luna**, 1, rue Séverine. Tarifs : 19€ et 13€. Infos et réservation au 04 90 86 96 28.

Festival d'Avignon : notre sélection pour le Off (4)

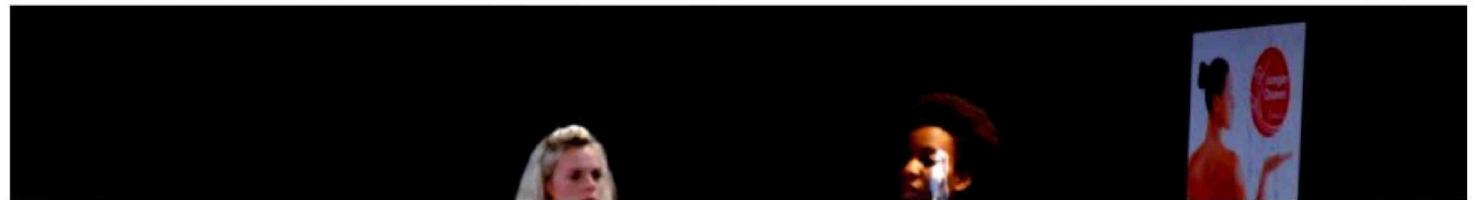
Par L'Art-vues - Juil 19, 2016

King Kong Théorie, d'après Virginie Despentes, mise en scène d'Emmanuelle Jacquemard, La Luna à 20h25 jusqu'au 31 juillet.

Un salon de beauté où cinq jeunes femmes semblent attendre la clientèle, dans une intimité des lieux propice à la confession. Elles engagent un dialogue qui va transformer l'endroit en véritable ring où elles s'empoignent avec leurs histoires respectives. Histoires chaotiques qui leur ont fait croiser le viol, la pornographie et la prostitution, malmenées et parfois brisées sans rien concéder de leur humanité. Ce qui ne tue pas rend plus fort paraît-il, celles-là sont des guerrières plus que des résilientes, elles clament haut et fort leur féminité en revendiquant non seulement leurs droits mais aussi tout leur pouvoir. L'engagement physique de chacune des comédiennes, véritable battle sur scène, donne corps sous nos yeux à ce combat avec leur ombre qui est un chemin de liberté.

KING KONG THÉORIE: DESPENTES ADAPTÉE AU THÉÂTRE PAR UNE JEUNE COMPAGNIE FÉMININE

Publié le 5 janvier 2016 à 00



© Pauline Bernard

Montée en 2014 par la vingtenaire Emmanuelle Jacquemard, la compagnie 411 Pierres s'installe pour un mois au théâtre Les Déchargeurs à Paris, où elle adapte le King Kong Théorie de Virginie Despentes. Rencontre avec une jeune metteuse en scène à suivre.

Sortie de répétition, mercredi 6 janvier. Dans le hall d'accueil aux murs mauve damidesque du théâtre Les Déchargeurs, sis derrière le H&M de la rue de Rivoli à Paris, la troupe de la compagnie 411 Pierres s'embrasse et se dit à demain. Depuis le début de la semaine, ce groupe d'une petite dizaine de jeunes femmes, dont la moyenne d'âge n'excède pas 30 ans, répète chaque jour sa propre adaptation -à ne pas confondre avec celle de Vanessa Larré- du *King Kong Théorie* de Virginie Despentes.

À la tête de la jeune compagnie, la metteuse en scène parisienne Emmanuelle Jacquemard, 26 ans, raconte: "J'ai monté 411 Pierres en 2014 spécifiquement pour ce spectacle. C'est le premier que je porte à ce point-là, ma première pièce en tant que professionnelle." La jeune femme, comédienne amatrice depuis l'enfance, signe, pendant son master à Sciences Po Paris, un CDI pour travailler au théâtre en coulisses, côté administratif. Un job qui lui permet de voir beaucoup de pièces, au point de lui donner envie de lancer sa propre aventure.

Après avoir réuni autour d'elle l'équipe qui forme aujourd'hui 411 Pierres, Emmanuelle Jacquemard et son crew 100% féminin ont répété pendant six mois avant de montrer sur scène leur vision de King Kong Théorie.

À 22 ans, elle quitte son poste, entame une formation de comédienne professionnelle puis passe les concours des écoles de mise en scène. C'est pour l'une de ces épreuves qu'elle a l'idée de présenter *King Kong Théorie*. Cet essai de Virginie Despentes, elle ne l'a pas découvert en librairie, mais au théâtre. Et c'est sur scène, en l'incarnant, qu'elle se lie définitivement avec lui. "En le jouant, je me suis rendu compte à quel point il résonnait en moi, et j'ai décidé d'en faire un spectacle", se souvient-elle.

Après avoir réuni autour d'elle l'équipe qui forme aujourd'hui 411 Pierres -nommée ainsi d'après son adresse lorsqu'elle vivait en Argentine, et les chiffres qui composent sa date de naissance-, Emmanuelle Jacquemard et son crew 100% féminin ont répété pendant six mois avant de montrer sur scène leur vision de *King Kong Théorie*. Les premières représentations, à Paris en avril 2014 pour quatre soirs au théâtre de la Jonquière, ont été concluantes. "On a battu des records de fréquentation", s'amuse fièrement la jeune femme. Totalement auto-financé -"ça me coûte plus que ça me rapporte", avoue-t-elle-, le spectacle reprend ce mardi 12 janvier au théâtre des déchargeurs, pour 20 dates. En juillet, on pourra le retrouver en Avignon au théâtre La Luna. On s'est entretenues avec cette passionnée de théâtre qui se lance dans le grand bain avec un texte qui, forcément, nous parle.



Pourquoi ce texte t'a-t-il attirée?

J'ai découvert *King Kong Théorie* au théâtre du Rond-Point, lors de la pièce Modèles. Il m'a interpellée car il faisait écho à une période de ma vie où la question du viol, de l'agression s'est présentée. Je n'ai pas été touchée directement, mais j'ai été plusieurs fois la confidente d'amies à qui c'était arrivé. Pour moi, qui suis pourtant issue d'un milieu assez aisés, c'était donc une réalité très forte. Et puis, je pense que *King Kong Théorie* me parlait à un niveau intime aussi: je mesure 1 mètre 86, je suis très grande, c'est quelque chose que j'ai appris assez vite mais à l'adolescence ce n'était pas forcément évident de coller au modèle de la femme mignonne, petite. Il y a une période où je me sentais un peu entravée et ce texte est un appel à la libération.

"Il nous est arrivé d'avoir des débats sur la prostitution en travaillant sur ce texte."

En quoi c'est un texte adapté au théâtre?

Despentes a un style, surtout dans cet essai-là, que je qualifierais de fleuri. Il y a quelque chose de vital qui se dégage de ce texte, d'hyper porteur sur une scène de théâtre. Je trouve aussi que c'est un texte qui invite à la discussion. Avec May (*Ndlr: Roger, qui collabore à la mise en scène*), il nous est arrivé d'avoir des débats sur la prostitution en travaillant dessus. Certaines comédiennes de la troupe, quand elles l'ont lu la première fois, m'ont dit qu'elles n'étaient pas d'accord avec tout, mais que ça les faisait réfléchir. Et c'est souvent ce que les gens m'ont dit en sortant du spectacle.

ChEEK MAGAZINE

Pour celles qui ne l'ont pas lu, qu'est-ce qui préte à débat?

Notamment la vision positive de la prostitution et du porno qui, quoi qu'en dise, reste un discours polémique. Mais encore une fois, ce que j'aime, c'est que ce texte ne ferme pas les choses.

Fallait-il obligatoirement des femmes pour l'incarner?

Sur le coup, ça me paraissait évident, car Virginie Despentes parle à la première personne. Mais je serais très heureuse qu'un jour, un *King Kong Théorie* se monte avec des hommes, je pense que ce serait aussi intéressant.

Penses-tu que la question de la condition féminine sera toujours au cœur de ton travail?

Je pense que oui. De la même manière que la question de la diversité m'est très chère. C'est très important pour moi d'avoir des comédiennes noires sur le plateau, par exemple. Quand j'ai réuni le casting pour *King Kong Théorie*, je me suis rendu compte que je n'avais aucune comédienne noire dans mon entourage. Les cours privés d'art dramatique sont quand même un sacré biais social, du coup c'était très important pour moi d'avoir de la diversité.

| "Il y a très peu de directrices de scènes nationales, les nominations concernent essentiellement des hommes."

Le milieu du théâtre est-il en manque de metteuses en scène, par rapport aux metteurs en scène?

Ça évolue. Le collectif H/Fille de France publie des statistiques là-dessus: oui il y a beaucoup de metteuses en scène mais, comme au cinéma, quand elles ont un budget de production, il est inférieur d'un tiers à celui des hommes. Par ailleurs, il y a très peu de directrices de scènes nationales, les nominations concernent essentiellement des hommes. Le schéma de base d'une scène publique, c'est un directeur homme et une administratrice femme.



© Pauline Bernard

Et quid des dramaturges femmes?

Dans les textes, les femmes sont très peu représentées. H/F se bat justement pour l'emploi du mot "autrice", qui existait au XVI^e ou au XVII^e siècle et qui a disparu. Certains textes du XVIII^e et du XIX^e siècle disent qu'une femme ne peut pas être auteur, car il s'agit d'un travail de construction trop grand, et qu'elles ne sont capables que de petites choses.

| "Ça peut être un milieu assez dur pour les actrices, surtout quand elles vieillissent."

Existe-t-il au théâtre des mouvements féministes comme il y en a par exemple en musique avec les riot grrrls?

Pas à ma connaissance. Mais on sent que c'est un thème qui intéresse de plus en plus. Il y a notamment le problème du vieillissement des comédiennes. On expose tellement son corps sur une scène de théâtre qu'il faut se demander comment on le montre, dans quelles conditions. Ça peut être un milieu assez dur pour les actrices, surtout quand elles vieillissent.

Es-tu en contact avec Virginie Despentes, que pense-t-elle de ta pièce?

J'ai réussi à avoir son adresse mail par une amie, je lui ai donc envoyé un mail très personnel en 2014, en lui expliquant pourquoi j'avais envie de monter ce texte. Elle m'a répondu très gentiment dans les trois jours en me disant que je pouvais faire ce que je voulais. Depuis, je la tiens régulièrement au courant des avancées du projet via sa maison d'édition, Grasset. Elle n'a pas pu venir en avril mais elle compte se déplacer cette fois-ci.

King Kong Théorie : Despentes adaptée au théâtre par une jeune compagnie féminine

16/01/2016 | 14h21



© Pauline Bernard

Montée en 2014 par la vingtenaire Emmanuelle Jacquemard, la compagnie 411 Pierres s'installe pour un mois au théâtre Les Déchargeurs à Paris, où elle adapte le "King Kong Théorie" de Virginie Despentes. Cheek Magazine a rencontré cette jeune metteuse en scène à suivre.

Sortie de répétition, mercredi 6 janvier. Dans le hall d'accueil aux murs mauve damidesque du [théâtre Les Déchargeurs](#), sis derrière le H&M de la rue de Rivoli à Paris, la troupe de la compagnie [411 Pierres](#) s'embrasse et se dit à demain. Depuis le début de la semaine, ce groupe d'une petite dizaine de jeunes femmes, dont la moyenne d'âge n'excède pas 30 ans, répète chaque jour sa propre adaptation – à ne pas confondre avec [celle de Vanessa Larré](#) – du King Kong Théorie de Virginie Despentes.

ChEEk
MAGAZINE

À la tête de la jeune compagnie, la metteuse en scène parisienne [Emmanuelle Jacquemard](#), 26 ans, raconte: "J'ai monté [411 Pierres](#) en 2014 spécifiquement pour ce spectacle. C'est le premier que je porte à ce point-là, ma première pièce en tant que professionnelle." La jeune femme, comédienne amatrice depuis l'enfance, signe, pendant son master à Sciences Po Paris, un CDI pour travailler au théâtre en coulisses, côté administratif. Un job qui lui permet de voir beaucoup de pièces, au point de lui donner envie de lancer sa propre aventure.

6 mois de répétition

À 22 ans, elle quitte son poste, entame une formation de comédienne professionnelle puis passe les concours des écoles de mise en scène. C'est pour l'une de ces épreuves qu'elle a l'idée de présenter *King Kong Théorie*. Cet essai de Virginie Despentes, elle ne l'a pas découvert en librairie, mais au théâtre. Et c'est sur scène, en l'incarnant, qu'elle se lie définitivement avec lui. "En le jouant, je me suis rendu compte à quel point il résonnait en moi, et j'ai décidé d'en faire un spectacle", se souvient-elle.

Après avoir réuni autour d'elle l'équipe qui forme aujourd'hui 411 Pierres -nommée ainsi d'après son adresse lorsqu'elle vivait en Argentine, et les chiffres qui composent sa date de naissance-, Emmanuelle Jacquemard et son crew 100% féminin ont répété pendant six mois avant de montrer sur scène leur vision de *King Kong Théorie*. Les premières représentations, à Paris en avril 2015 pour quatre soirs au théâtre de la Jonquière, ont été concluantes. "On a battu des records de fréquentation !", s'amuse fièrement la jeune femme. Totalement auto-financé – "ça me coûte plus que ça me rapporte", avoue-t-elle –, le spectacle reprend ce mardi 12 janvier au théâtre Les Déchargeurs, pour 20 dates. En juillet, on pourra le retrouver en Avignon au théâtre [La Luna](#). On s'est entretenues avec cette passionnée de théâtre qui se lance dans le grand bain avec un texte qui, forcément, nous parle.

Pourquoi ce texte t'a-t-il attirée ?

Emmanuelle Jacquemard – J'ai découvert *King Kong Théorie* au théâtre du Rond-Point, lors de la pièce *Modèles*. Il m'a interpellée car il faisait écho à une période de ma vie où la question du viol, de l'agression s'est présentée. Je n'ai pas été touchée directement, mais j'ai été plusieurs fois la confidente d'amies à qui c'était arrivé. Pour moi, qui suis pourtant issue d'un milieu assez aisné, c'était donc une réalité très forte. Et puis, je pense que *King Kong Théorie* me parlait à un niveau intime aussi : je mesure 1,86 m, je suis très grande, c'est quelque chose que j'ai appris assez vite mais à l'adolescence ce n'était pas forcément évident de coller au modèle de la femme mignonne, petite. Il y a une période où je me sentais un peu entravée et ce texte est un appel à la libération.

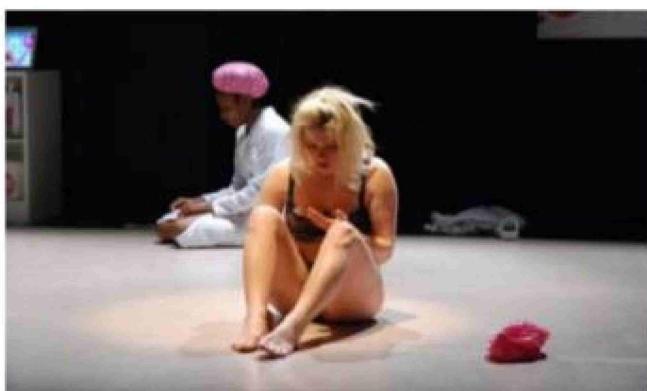
"Il nous est arrivé d'avoir des débats sur la prostitution en travaillant sur ce texte."

En quoi est-ce un texte adapté au théâtre ?

Despentes a un style, surtout dans cet essai-là, que je qualiferais de fleuri. Il y a quelque chose de vital qui se dégage de ce texte, d'hyper porteur sur une scène de théâtre. Je trouve aussi que c'est un texte qui invite à la discussion. Avec May (*Roger, qui collabore à la mise en scène, ndlr*), il nous est arrivé d'avoir des débats sur la prostitution en travaillant dessus. Certaines comédiennes de la troupe, quand elles l'ont lu la première fois, m'ont dit qu'elles n'étaient pas d'accord avec tout, mais que ça les faisait réfléchir. Et c'est souvent ce que les gens m'ont dit en sortant du spectacle.

Pour celles qui ne l'ont pas lu, qu'est-ce qui prête à débat ?

Notamment la vision positive de la prostitution et du porno qui, quoi qu'on en dise, reste un discours polémique. Mais encore une fois, ce que j'aime, c'est que ce texte ne ferme pas les choses.



© Pauline Bernard

Fallait-il obligatoirement des femmes pour l'incarner ?

Sur le coup, ça me paraissait évident, car Virginie Despentes parle à la première personne. Mais je serais très heureuse qu'un jour, un *King Kong Théorie* se monte avec des hommes, je pense que ce serait aussi intéressant.

Penses-tu que la question de la condition féminine sera toujours au cœur de ton travail ?

Je pense que oui. De la même manière que la question de la diversité m'est très chère. C'est très important pour moi d'avoir des comédiennes noires sur le plateau, par exemple. Quand j'ai réuni le casting pour *King Kong Théorie*, je me suis rendu compte que je n'avais aucune comédienne noire dans mon entourage. Les cours privés d'art dramatique sont quand même un sacré biais social, du coup c'était très important pour moi d'avoir de la diversité.

"Il y a très peu de directrices de scènes nationales, les nominations concernent essentiellement des hommes."

Le milieu du théâtre est-il en manque de metteuses en scène, par rapport aux metteurs en scène ?

Ça évolue. Le collectif **H/F île de France** publie des statistiques là-dessus : oui il y a beaucoup de metteuses en scène mais, comme au cinéma, quand elles ont un budget de production, il est inférieur d'un tiers à celui des hommes. Par ailleurs, il y a très peu de directrices de scènes nationales, les nominations



© Pauline Bernard

Et quid des dramaturges femmes ?

Dans les textes, les femmes sont très peu représentées. H/F se bat justement pour [l'emploi du mot "autrice"](#), qui existait au XVIème ou au XVIIème siècle et qui a disparu. Certains textes du XVIIIème et du XIXème siècle disent qu'une femme ne peut pas être auteur, car il s'agit d'un travail de construction trop grand, et qu'elles ne sont capables que de petites choses.

"Ca peut être un milieu assez dur pour les actrices, surtout quand elles vieillissent."

Existe-t-il au théâtre des mouvements féministes comme il y en a par exemple en musique avec les riot grrrls ?

Pas à ma connaissance. Mais on sent que c'est un thème qui intéresse de plus en plus. Il y a notamment le problème du vieillissement des comédiennes. On expose tellement son corps sur une scène de théâtre qu'il faut se demander comment on le montre, dans quelles conditions. Ça peut être un milieu assez dur pour les actrices, surtout quand elles vieillissent.

Es-tu en contact avec Virginie Despentes, que pense-t-elle de ta pièce ?

J'ai réussi à avoir son adresse mail par une amie, je lui ai donc envoyé un mail assez personnel en 2014, en lui expliquant pourquoi j'avais envie de monter ce texte. Elle m'a répondu très gentiment dans les trois jours en me disant que je pouvais faire ce que je voulais. Depuis, je la tiens régulièrement au courant des avancées du projet via sa maison d'édition, Grasset. Elle n'a pas pu venir en avril mais elle compte se déplacer cette fois-ci.

Faustine Kopiejwski

Cet article a été publié initialement [sur Cheek Magazine](#).



par **Faustine Kopiejwski**

le 16 janvier 2016 à 14h21

"King Kong Théorie" de nouveau sur scène : intelligent et jouissif

Par **Tiffany Princep** 

Publié le 25/01/2016 à 12H08



© Pauline Bernard

"King Kong Théorie", manifeste libertaire et féministe de Virginie Despentes, revient bousculer les consciences grâce à une jeune metteuse en scène et ses cinq comédiennes. Sous la direction d'Emmanuelle Jacquemard, la compagnie 411 Pierres fait d'un livre "coup de poing" une vraie claque théâtrale, intellectuelle et existentielle.

Pour seul décor, un salon de beauté : coulisses de la féminité, espace clos et improductif dédié au soin du corps, ou plutôt de son apparence. Les cinq comédiennes s'y affairent tranquillement, vêtues de peignoirs ; les accessoires sont en place, sagement rangés sur leurs étagères. Puis brusquement, et tout au long de la pièce, elles vont "tout foutre en l'air" et convoquer la terre entière. Pour lui cracher au visage ses injustices, leur colère et leur besoin vital d'exister pour ce qu'elles sont : diverses, vivantes, drôles, "plus King Kong que Kate Moss", et par là même belles et puissantes.

Du politique à l'intime, et retour

Tout y passe : le rapport aux hommes, le marché du travail et de la séduction, le capitalisme et la morale ; le viol, la prostitution, l'internement (vécus par l'auteure, Virginie Despentes), le rapport à son corps et aux injonctions sociales. Le texte de "King Kong Théorie" reste le socle de la pièce : on retrouve ses thématiques et sa chronologie biographique, son verbe brutal et ses formules mémorables. Mais pour sa première mise en scène, Emmanuelle Jacquemard le transcende avec intelligence et inventivité. Sans jamais le trahir, les comédiennes explorent une amplitude de jeu impressionnante et toujours désarmante de justesse.

Parfois, les comédiennes sont comme ventriloquées par une même voix qui se diffracte et passe de corps en corps. Le "Je", le "Nous" se mélangent. Ainsi démultiplié, le texte fuse sur tous les tons et en toutes circonstances : ça murmure, ça hurle, ça rigole, ça se bagarre violemment, ça s'écoute aussi. Les comédiennes livrent une performance physique impressionnante, ne quittant jamais le plateau et se mettant à nu sans fards. Les pires expériences traumatiques, crûment déclamées, sont subtilement métaphorisés par l'usage des accessoires (la boue ou la crème pour le corps, qui maculent, le gant humide ou le balai, qui lavent). La salle en tremble d'une énergie tantôt pesante, tantôt franchement jouissive.

Girl power

Sous nos yeux c'est une même psyché qui doute, puis se ressaisit, et chute encore ; un même corps qui se débat avec lui-même et contre les codes qu'on lui impose. C'est un conflit intérieur. Mais c'est aussi une conscience collective qui traverse tous les malaises, toutes les contradictions, qui se révolte et qui dit "merde !", mais qui se relève toujours, grâce à sa seule force. Cette psyché et ce corps sont à la fois ceux de chacune et de toutes les femmes.

Porté par six jeunes femmes liées par une complicité non feinte, le texte de Despentes, paru il y a dix ans, reste vraiment d'actualité. Que l'on ait lu le livre, ou que, comme l'auteur de ces lignes, on le dévore régulièrement, on sera transporté par cette pièce qui dépasse la brillante adaptation : c'est une expérience punk-rock libératrice.



© Pauline Bernard

Trois questions à Emmanuelle Jacquemard

Au théâtre l'adaptation de romans est répandue, celle des essais l'est moins.

Comment avez-vous procédé pour la mise en scène ?

Cela tient à la spécificité de King Kong Théorie, qui est à la fois un essai et un récit autobiographique. Pour l'adaptation j'ai essayé de me concentrer sur ce qui pouvait être universel. Dès le début j'ai eu envie de le monter pour plusieurs comédiennes, pour un corps collectif à cinq voix, cinq têtes et cinq corps. Dans nos improvisations, on a travaillé sur ce qu'était la beauté, le fait d'être moche. J'essaie de montrer des filles désexualisées, des corps non érotisés, alors même qu'elles sont très exposées.

Comment avez-vous géré le côté trash du texte ?

On le retrouve dans la prise de risque des comédiennes. Ça ne m'intéressait pas de faire une mise en scène où elles écartent les cuisses et font "no future". Virginie Despentes est beaucoup trop intelligente pour ne faire que de la provocation. Je voulais rendre justice à ce texte. On part de quelque chose de dur, et on arrive à quelque chose de joyeux et de puissant, qui se dégage du corps des actrices.

Quel rapport entretenez-vous en tant que jeunes femmes avec King Kong Théorie ?

La période des répétitions a été une expérience très intense pour nous en tant que jeunes femmes. Ça a été un espace pour se parler, pour débattre. La question de la prostitution pour nous n'est pas franchée. Mais on n'a pas besoin d'être d'accord. Dans ce texte, Virginie Despentes est extrêmement légitime à dire ce qu'elle dit, et quoi qu'elle dise, je la trouve juste. Et elle fait énormément réfléchir, ça nous bouscule. Je pense que c'est aussi le rôle du théâtre. Aussi il n'y a pas réellement de "message" ; il s'agit pour nous de faire entendre et de porter cette parole.

KING KONG THÉORIE

Théâtre Les Déchargeurs (Paris) janvier 2016



Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Virginie Despentes, mise en scène de Emmanuelle Jacquemard, avec Marie-Julie Chalu, Célia Cordani, Ludivine Delahayes, Anissa Kaki et Lauréline Romuald.

Plusieurs fois adapté au théâtre ces dernières années, l'essai de **Virginie Despentes** offre un matériau de choix pour une mise en scène tant il propose de scènes-choc et de situations où, dans un langage cru et direct, elle brosse un tableau des plus noirs des relations hommes-femmes et expose des considérations lucides sur la féminité.

Dans le "*King Kong Théorie*" de la Compagnie 411 pierres, **Emmanuelle Jacquemard**, qui a conçu et mis en scène ce spectacle, en situe l'action dans un institut de beauté où les cinq femmes sont employées.

Thème après thème (le viol, la prostitution...), la parole de Virginie Despentes est partagée entre les cinq comédiennes qui en représentent les enjeux dans des scènes pleines d'énergie où se succèdent combat de boue et bouleversants monologues.

Sur le ton de la confidence, chacune des cinq femmes apporte sa personnalité et sa sensibilité à ce manifeste percutant en un impressionnant travail choral mis en scène de façon très inventive et qui nous interpelle avec sincérité.

On ne peut qu'être touché par l'investissement de cette jeune compagnie qui n'hésite pas à porter avec fierté et ardeur les mots de l'auteure sulfureuse. Certes, ce n'est pas un texte écrit au départ pour le théâtre et ça se voit parfois, mais l'osmose et la complicité de ce groupe courageux fait plaisir à voir.

Chacune apporte à l'ensemble. **Lauréline Romuald** est la "grande sœur" de la bande et impose son métier et son charisme, **Célia Cordani** est aussi touchante que drôle, **Marie-Julie Chalu** est infiniment émouvante, tandis que **Ludivine Delahayes** impressionne par sa force de caractère et **Anissa Kaki** par sa personnalité singulière.

A elles cinq, toutes d'une grande justesse, elles nous font oublier qu'elles interprètent une nouvelle version de "King Kong Théorie" pour proposer seulement un bon moment de théâtre doublé d'une réflexion audacieuse et intelligente dont on sort conquis.

Théâtre du blog

King Kong Théorie

Posté dans 17 janvier, 2016 dans [critique](#).

King Kong Théorie de Virginie Despentes, adaptation et mise en scène d'Emmanuelle Jacquemard

Virginie Despentes (46 ans) n'a pas eu une vie des plus faciles... Internée à quinze ans, errant d'une ville à l'autre, et souvent arrêtée par la police, elle est violée à dix-sept ans, près du périphérique à Paris, ce qu'elle racontera dans son essai *King Kong Théorie*, paru en 2006.

Vingt ans plus tard, elle reconnaît à propos de ce viol qu'"(...) il est fondateur, de ce que je suis en tant qu'écrivain, en tant que femme qui n'en est plus tout à fait une. C'est à la fois, ce qui me défigure et me constitue". Faute d'argent, elle se prostitue, puis se drogue et écrit un premier roman *Baise-moi* (1994) qu'elle elle adaptera sept ans plus tard pour le cinéma avec Coralie Trinh Thi, une jeune actrice de porno, mais le film fera l'objet de censure pour les moins dix-huit ans.. Virginie Despentes connaît le succès comme écrivain depuis une quinzaine d'années, et publiera plusieurs romans dont *Les Chiennes savantes*, sorte de portrait assez noir de la condition féminine et *Les jolies choses d'après Les Illusions perdues* d'Honoré de Balzac et, en 1999, *Mordre au travers*, un recueil de nouvelles subversives...



Auteure maintenant reconnue et membre du jury du prix Fémina, elle est ravie quand Bernard Pivot lui proposa récemment de faire partie de l'académie Goncourt. Devenue lesbienne à 35 ans, elle fut la compagne de Beatriz Preciado, théoricienne et adepte de la déconstruction du sexe: «Ma vision de l'amour n'a pas changé, mais ma vision du monde, oui. C'est super-agréable d'être lesbienne. Je me sens moins concernée par la féminité, par l'approbation des hommes, par tous ces trucs qu'on s'impose pour eux.»

Comme le dit finement Pierre Marcelle dans *Libération*: « Virginie Despentes s'est mise en situation de se faire haïr par les philosophes, autant que par les psy, et par les dames patronnes, autant que par les chiennes de garde. Le bonheur, quoi... ».

Et le théâtre dans tout cela? L'écriture et les propos souvent crus et l'ironie cinglante de Virginie Despentes qui attaque les tabous sur la condition féminine actuelle: prostitution d'abord, inégalités flagrantes, viols en tout genre, pornographie, malaise sociétal...) avait tout pour attirer des metteuses en scène, comme Cécile Backès (voir *Le Théâtre du Blog*), qui monta en 2010, une adaptation de *King Kong Théorie*. Moins inspirée, Pauline Bureau en inclura un extrait dans un spectacle (voir aussi *Le Théâtre du Blog*). Et en 2015, Vanessa Larré en fera un monologue avec Barbara Schulz...

Emmanuelle Jacquemard entreprend, elle aussi, de faire entendre la voix de Virginie Despentes mais, de façon plus originale, avec cinq très jeunes actrices: Marie-Julie Chauli, Célia Cordani, Ludivine Delahayes, Anissa Kaki, Lauréline Romuald, toutes impeccables : "Moi, dit-elle, qui suis née vingt ans après, ce texte m'a aidée à vivre et à me construire. Chacune, et chacun, peut retrouver dans son expérience un bout de son histoire : c'est avant tout de nous, hommes et femmes, que parle *King Kong Théorie*, et de nos tentatives pour vivre ensemble".

Sur le petit plateau des Déchargeurs, des rayonnages en bois avec serviettes de bain, peignoirs bien rangés, et crèmes pour la peau: cela se passe dans un club de gym ou un institut dit de beauté, où cinq jeunes femmes en maillot de bain deux pièces, sont déjà en scène. L'une fait des exercices d'assouplissement, l'autre joue avec une tablette, une autre s'épile les jambes...

Puis commence un dialogue, tiré de l'essai de Virginie Despentes, sur le corps féminin, à la fois, sacrifié mais aussi provocant, exposé, nu ou presque, à l'avidité des hommes, voire comme objet sexuel, et vendu comme tel, toutes normes sociales mises à l'écart. Les choses sont dites avec humour, mais les termes restent crus, au risque de déplaire aux ecclésiastiques et aux associations familiales: "Chapitre consacré au viol. Coucher avec l'ennemi. Chapitre consacré à la prostitution. Porno sorcières. Chapitre consacré à la pornographie »

Serrant au plus près le texte, Emmanuelle Jacquemard qui a encore réalisé peu de mises en scène, dirige ce collectif avec précision et humour. Elle sait parler des questions de pouvoir, et d'intimité, et le corps de ses comédiennes devient une sorte de métaphore de ce qui peut être infligé au corps collectif féminin. Mais sans pleurnicheries, et en utilisant les codes de la théâtralité... Avec une gestuelle et une diction remarquables, les jeunes femmes s'emparent de ce petit plateau sans en sortir une seconde, avec une extrême concentration et cela tient parfois du ballet. Chapeau !

Dès le début du spectacle, les mots tapent sec: "Nous parlons donc d'ici, de chez les invendues, les tordues, celles qui ont le crâne rasé, celles qui ne savent pas s'habiller, celles qui ont peur de puer, celles qui ont les chicots pourris, celles qui ne savent pas s'y prendre, celles à qui les hommes ne font pas de cadeau, celles qui baiseraient avec n'importe qui voulant bien d'elles (...) celles qui sont trop mal foutues pour pouvoir se saper comme des chaudasses mais qui en crèvent d'envie..."

En une heure et quelque, la messe est dite, et bien dite. Dans un silence remarquable du public très attentif surtout féminin, avec quelque dix hommes seulement... Qu'importe, la jeune metteuse en scène fait entendre la voix de Virginie Despentes, comme on ne l'a jamais entendue sur un plateau.

Après un solide travail d'adaptation sur cet essai, quelques mois d'improvisations: " Je voulais, dit-elle, diriger un groupe soudé de jeunes comédiennes, même si elles n'avaient jamais travaillé ensemble, et faire entendre juste cet essai sur un plateau. J'ai mis leurs corps en valeur, mais une nudité totale n'aurait pas été justifiée."

La jeune metteuse en scène de vingt-six ans aura réussi son pari: intelligence de la dramaturgie, sobriété de la mise en scène loin de toute prétention, rythme soutenu, efficacité de la direction d'acteurs... (n'en jetez plus, du Vignal!).

On oubliera la crème pour le corps dont les cinq actrices s'enduisent généreusement, ce qui les oblige ensuite à un laborieux nettoyage du plateau! Et une fin (pas très réussie) de théâtre dans le théâtre, avec jeu à la lumière de lampes de poche, à cause d'une panne de lumière et dégustation d'un pack de Kro! (mais bon, certains professionnels, nous a-t-elle dit, y ont cru!).

A ces bémols près, Emmanuelle Jacquemard, si les petits cochons ne la mangent pas, entrera vite dans le cercle fermé des réalisateurs que l'on convoite. De toute façon, les directeurs de grands théâtres s'intéresseront à elle, la petite nouvelle qui est, pour la maîtrise du plateau et la direction d'acteurs, largement devant d'autres jeunes metteurs en scène qui disposent, eux, des moyens conséquents de théâtres, ou centres dramatiques nationaux (nous ne visons personne mais suivez notre regard...)

Philippe du Vignal

Théâtre des Déchargeurs jusqu'au 6 février 2016 3 Rue des Déchargeurs 75001 Paris 1er. Et au Théâtre de la Luna, festival d'Avignon à partir du 7 juillet. <https://vimeo.com/150300915>

King Kong Théorie est publié aux éditions Grasset.

Reg'Arts

Spectacles, expositions, événementiel



Au Jungle Queen Institut, cinq jeunes femmes vêtues de peignoirs, charlottes et sous-vêtements dépareillés s'infligent le mécanique rituel de la féminité tel que notre société l'entend : épilation, exercices de gymnastique en quête du corps parfait, inspection des rides du visage et autres lampées de Contrex. Une des filles, avec une chorégraphie sexy sur un air de Britney Spears interrompt cette routine beauté. « Tu fais ta chaudasse ? » lui lance une autre. Les questions sont posées : qu'est-ce que la féminité et qu'en faire ? Pour y apporter des réponses, l'essai coup de poing de Virginie Despentes, *King Kong Théorie* (2006), qui avait fait grand bruit au moment de sa parution, tombe à pic. Les cinq comédiennes donnent corps et voix à son texte, qui, loin d'être le récit d'une petite histoire, convoque des thématiques sociétales de fond et secoue les stéréotypes. En s'adressant aux moches, aux tarées, aux looseuses de la féminité, le discours autobiographique de Despentes dénonce les diktats et les discours hypocrites. Le spectacle reprend les trois principaux thèmes de l'essai à savoir le viol, la prostitution et la pornographie, dans une adaptation très rythmée et très cadrée tout en laissant de la place aux moments de débordement. Alors les corps à demi-nus se frôlent, se touchent, se battent même, investissant ainsi l'espace. Comme eux, les mots nous percutent et nous violentent. Emmanuelle Jacquemard réussit cette adaptation au théâtre en jouant sur la musicalité du texte, la vision kaléidoscopique de la féminité incarnée par des actrices engagées. Le tout est servi par une mise en scène originale et dynamique, grâce à l'usage de la tablette, par exemple. Et le propos du texte a résonné ce soir-là dans une salle comble. Étrangement – ou pas ? –, le public était essentiellement féminin. Pourtant, comme le rappelle l'affiche « Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air ».

Ivanne Galant

King Kong Théorie explose aux Déchargeurs

Spectacle - Critiques



C'est à une chorale des corps libérés, ballet des voix affranchies qui déclinent la féminité au singulier et au pluriel auquel nous assistons. Un adaptation efficace et ingénieuse du texte de Virginie Despentes, une explosion multicolore et pétillante qui nous atteint

en plein visage nous interpelle.

Cinq jeunes femmes, employées d'un institut de beauté, s'épilent, se mirent, affectent des poses et des attitudes et composent une scène figée, sans action. Le streeptease enflammé de l'une d'entre elles agit comme une bombe qui exploserait le barrage. De ce point de rupture, se déverse en torrent le texte de Virginie Despentes. Une parole-fleuve libérée qui creuse son lit dans les consciences et dans ses méandres aborde aborde des sujets trash et tabous du viol à la prostitution et à la pornographie...

L'essai autobiographique de la féministe, publié il y a dix ans, n'a pas pris une ride. Ce texte coup de poing, provocateur, trash, mais également empli d'humour, se prête particulièrement à l'expérience d'un face à face avec un public.



Kaléidoscope

Les comédiennes s'emparent du « Je » de Virginie Despentes qu'elle déclinent dans leurs féminités plurielles ou transforment tout à tour en un nous inclusif grâce à une mise en scène chorale. Cette polyphonie féminine unie

et mélodieuse qui illustre un combat de femmes unies dans leurs diversités est intelligemment réfléchie et rendue, bien découpée et cadencée. Un kaléidoscope de voix mais également de corps de formes et de couleurs éclatées qui absorbent les lumière variées, tantôt crues, tantôt érotisantes, des feux de la rampe.



Des corps investis

Ces corps de femme sont investis avec talent par les comédiennes. Le féminisme cause qu'elles soutiennent leur est à l'évidence chevillée au corps. « le sexe n'appartient qu'à moi » clame l'une d'elle. Ces corps de comédiennes et

de femmes consomment sur cette scène un mariage parfait, eux qui luttent pour une même cause et demandent à être investis pour exister.

Un terrain en friche

La mise en scène est émaillée et rythmée par des images, évocations pertinentes. Elle rappelle intelligemment que cette parole féministe vacille; elle est interrompue. On tente de l'étouffer. Lorsque la lumière s'éteint brusquement, c'est avec des lampes torches que les comédiennes poursuivent tant bien que mal leur spectacle. L'aspect tâtonnant de la solution qu'elles apportent laisse également songeur. Car c'est hors des sentiers battus, dans un chemin qui réserve bien des surprises que se répand cette parole. Il reste tant à explorer. Et d'ailleurs, à quand une révolution masculine ?

Jeanne Rolland

King Kong Théorie, Virginie Despentes, Emmanuelle Jacquemard, Déchargeurs

Posted | 0 comments



(c) Pauline Bernard

Témoignages de femmes qui, malgré les épreuves, ne peuvent s'empêcher d'espérer une société où elles auraient enfin le droit d'être elles-mêmes, en toute liberté, sans aucune oppression.

Un tableau unique, un décor simple de salon de beauté. Au début, caricatures de femmes dont l'unique préoccupation serait de s'entretenir, de s'épiler de se muscler, leur vrai nature transparaît progressivement et le moins qu'on puisse dire est qu'elle est contrastante: sincères, brutes, insoumises, ces femmes ne sont absolument pas détendues comme sortant d'un spa, elles sont remontées, choquées, révoltées face aux agressions et aux campagnes de soumission dont elles sont victimes.

Par alternance, les comédiennes se passent la parole comme on transmet un relai ou une bouée de sauvetage. Elles sont unes et plurielles, protéiformes, complexes. Dures mais solidaires. Provocantes mais compatissantes. Comme si elles retiraient de leurs expériences, un devoir de s'entraider, entre femmes, à s'endurcir pour affronter un monde extérieur parfois si dévastateur.

Rien de simpliste ni de caricatural, au contraire, les difficultés et les contradictions sont humblement admises et la discussion tellement poussée qu'on en arrive presque à regretter qu'aucune confrontation avec des points de vue masculins ne vienne l'enrichir.

Femmes déjà écorchées, ou effrayées de le devenir à leur tour, femmes enragées, détruites, en reconstruction, guerrières en conquête du droit de se comporter comme elles le sentent, de définir seules leur féminité. Même si le sujet est grave l'humour est omniprésent, dans le texte autant que dans le jeu. Espiègles, elles rient des hommes autant que d'elles-mêmes et des stéréotypes associés à la féminité.

"Il s'agit bien de tout foutre en l'air".

Un résultat musclé, poignant et prometteur.

King Kong Théorie, mise en scène Emmanuelle Jacquemard... Le féminisme réinventé, dépoussiéré

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore — 10 février 2016 — Chroniques, Théâtre

Cinq corps de femmes, emprisonnés dans les clichés d'une société sexiste et machiste, s'extraient avec force et passion de ce carcan idéologique, dogmatique, libérant une parole salutaire et salvatrice. Cinq voix s'élèvent pour dénoncer la violence, la peur et les discriminations, pour bousculer et réveiller nos consciences endormies. Cinq jeunes comédiennes, fougueuses, rageuses, prennent à bras le corps les mots crus, vibrants, puissants, du manifeste féministe et libertaire de Virginie Despentes, pour lui donner vie... Captivant !

L'argument. Un salon de beauté, cinq jeunes femmes qui font bouger les lignes, qui repensent les notions de la féminité et de la masculinité. Nous parlons ici de celles qui baliseraient avec n'importe qui voulant bien d'elles, de celles qui sont trop mal foutues pour pouvoir se saper comme des « chaudasses », mais qui en crèvent d'envie ; pour les hommes qui n'ont pas envie d'être protecteurs, ceux qui ne savent pas se battre, ceux qui chialent volontiers, ceux qui ont peur tout seuls le soir.



Cinq filles en peignoir vont le temps d'une pièce réinventer le féminisme © Pauline Bernard

La critique. Cinq femmes en peignoir de bain blanc, immaculé, une charlotte rose sur la tête, s'affairent dans l'arrière-boutique d'un salon de beauté. Tout est bien rangé. Les serviettes sont parfaitement pliées, les produits alignés. Le lieu est propre, froid, presque clinique. Dans ce gynécée moderne, dédié à l'apparence, le corps est chouchouté, torturé, épilé, massé, parfumé. Ici, pas de pudeur, pas de différence, qu'elles soient grandes ou petites, qu'elles soient trapues ou longilignes, qu'elles aient la peau noire ou blanche, ça n'a pas d'importance. Elles sont toutes similaires, identiques. Mises à nu, elles sont une et indivisibles. Elles sont les femmes. Pourtant, très vite, le vernis craque, fissuré par leur propre histoire, leur regard sur les autres, sur le monde qui les entoure, sur la violence banale, ordinaire, que leur sexe subit.

Un peu d'exubérance, et c'est le drame. Sortant un temps de l'image d'Epinal, la femme soumise s'apprêtant pour l'homme, pour plaisir, l'une des cinq silhouettes s'anime. Elle chante, elle danse lascivement sur Baby one more time de Britney Spears renvoyant dans l'inconscient collectif l'image de la jeune fille sexy et provocatrice. Il n'en faut pas plus pour offusquer les bonnes consciences, les prudes, celles qui veulent passer inaperçues, transparentes, dans un monde misogyne et machiste. La guerre est déclarée, l'apocalypse est proche. Tous les coups sont permis dans cette lutte ancestrale des sexes. Les mots sont des armes. Les gestes sont caresses ou coups. Tour à tour, sans tabou, chacune de ces femmes va hurler sa colère, sa vérité, son besoin vital et nécessaire d'exister, d'avoir une place à elle dans une société qui la corsète, l'emprisonne, l'étiquette.



Une à une, elles vont raconter leur histoire, parler de leur interrogation sur la vie © Pauline Bernard

L'Oeil d'Olivier



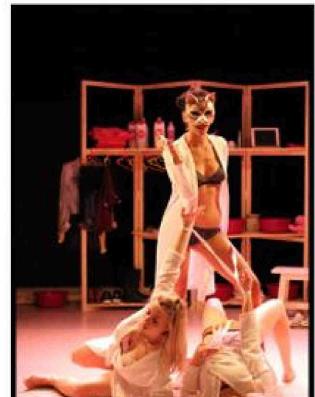
Leur corps servent de matière première à cette pièce © Pauline Bernard

L'une après l'autre, elles vont faire tomber les faux-semblants, révéler les évidences, affirmer leurs différences. Elles vont parler de leurs félures, de leurs blessures, de leurs rapports aux hommes, au corps, du viol, de la prostitution, du racisme, du capitalisme galopant, du monde du travail, du sexismé, etc... Tous les sujets de société vont être égrenés, disséqués, réinventés. Par les voix de ces cinq comédiennes, le texte de Virginie Despentes revit une nouvelle fois, encore plus brutal, plus cru. Grâce à la mise en scène réaliste et humaine de la jeune Emmanuelle Jacquemard, le texte se révèle plus profond, plus intense. Avec justesse, elle en explore tous les aspects, tous les recoins. Elle pousse sa jeune troupe dans ses

derniers retranchements, utilisant les corps comme une matière première. Les comédiennes se dépensent sans compter. Elles hurlent, crient, murmurent. Elles se touchent, se caressent, se battent. Elles rient, pleurent. Jamais elles s'arrêtent. Et si les mots ne suffisaient pas à décrire la violence, les actes subis, elles se servent de la boue, de l'argile, du lait de corps blanc, immaculé, pour se salir, s'avilir. Puis, avec compassion, solidarité toute féminine, elles se purifient, se nettoient, se lavent.

Ecrit, il y a plus de dix ans, ce manifeste féministe et libertaire n'a rien perdu de sa force, de sa vérité. Il fait fi des consciences bourgeoises, des malaises et des contradictions d'une société en pleine mutation, incapable de se départir d'un conservatisme latent, prégnant. Il dit « merde » à la « bien pensance », au féminisme étroit, à l'égalité de façade. Il déconstruit le monde d'aujourd'hui pour mettre en place celui de demain, sans préjugé, sans différenciation, sans ségrégation.

Chamboulé, le public (surtout féminin) sort en transe de cette expérience peu commune, avec l'impression intime d'avoir assisté à une révolution des idées. Chacun en fonction de son vécu est amené à réfléchir à une autre vision du féminisme et du masculinisme. Qu'on soit en accord ou non avec les thèses lucides et sans concession de Virginie Despentes, cet étonnant spectacle bouleverse les convictions et libère la pensée... Jubilatoire !...



KING KONG THÉORIE, LE FÉMINISME À POIL

par Julie Delem



Avec Marie-Julie Chalu, Célia Cordani, Ludivine Delahayehz, Anissa Kaki, Lauréline Romuald ©Pauline Bernard

Un salon de beauté où cinq jeunes femmes font bouger les lignes de la masculinité et de la féminité.

King Kong Théorie est un essai à fois extrêmement personnel et universel. Il a marqué des générations de femmes, s'appropriant ce manifeste pour un nouveau féministe brandi Virginie Despentes en 2006. Contant en détail son expérience intime du corps féminin - le viol, la prostitution, le monde du X, la jouissance-, l'auteur prend la parole, dès les premières lignes, « de chez les invendues, les tordues, celles qui ont le crâne rasé, celles qui ont peur de puer, celles qui ont les chicos pourris, celles qui ne savent pas comment s'y prendre, celles à qui les hommes ne font pas de cadeaux, celles qui baiseraient avec n'importe qui voulant bien d'elles ».

Vouloir mettre en scène ce monologue imagé, drôle et puissant, écrit dans le registre de la déclaration orale est presque naturel. Emmanuelle Jacquemard utilise cinq comédiennes, cinq corps, cinq voix afin d'illustrer l'idée principale de Despentes : la féminité n'est pas une image à atteindre, elle est un état de fait, aussi protéiforme que les personnalités, les expériences et les choix de chacune. Loin de vouloir atténuer les propos parfois de l'auteur, Emmanuelle Jacquemard s'inspire des références trash de Despentes et opte pour des déclamations furieuses, des tirades échangées de façon aléatoire, alimentées à coup de bières, de rires moqueur et de cris de plaisir.

Utilisant comme décor un salon esthétique, temple des contraintes dictées à la femme pour être désirable, la pièce illustre très rapidement la violence faite au corps féminin, montrant des cuisses dénudées, des ventres luttants, tremblants, salis.

Dans une sorte de discussion à la fois sérieuse et drôle, les comédiennes s'adressent directement au public, tout en rappelant lors d'aparté leur condition d'actrice. Une façon, de souligner que la pièce peut porter à débat, se situer à l'intérieur et à l'extérieur de chaque personne. « Le pari de cette adaptation est celui d'un objet théâtral créateur de débat, de réflexions et d'émotions », confie la metteur en scène. Pari réussi. Depuis les premières représentations en avril 2015, « chaque soir, débats et réactions s'enchaînent : presque dix ans après sa publication, King Kong Théorie fait toujours autant réagir », constate-t-elle.

King Kong Théorie de Virginie Despentes. Du 12 janvier au 6 février au théâtre Les Déchargeurs à Paris. Du mardi au samedi à 19h30. Durée : 1H15.

BIO :

Emmanuelle Jacquemard signe avec King King Théorie sa troisième mise en scène après Procès Ivre (2012), L'éternel féminin vous emmerde (2011). Elle suit de 2012 à 2015 les cours de l'Atelier Théâtral de création à Paris.



1 DAY AGO

CRITIQUE : KING KONG THÉORIE ADAPTÉE PAR EMMANUELLE JACQUEMARD

Adaptée de l'essai de Virginie Despentes, la pièce King Kong Théorie est présentée du mardi au samedi à 19h30 jusqu'au 6 février.

C'est au fond d'une cour que se trouve le théâtre Les Déchargeurs. Mis en scène par Emmanuelle Jacquemard, King Kong Théorie fait partie de cette pièce auxquelles on assiste un peu perplexe et dont on ressort conquis.

« Un salon de beauté, cinq jeunes femmes qui font bouger les lignes, qui repensent les notions de féminité et de masculinité. Nous parlons ici de celles qui baimeraient avec n'importe qui voulant bien d'elles, de celles qui sont trop mal foutues pour pouvoir se saper comme des chaudasses mais qui en crèvent d'envie et pour les hommes qui n'ont pas envie d'être protecteurs, ceux qui ne savent pas se battre, ceux qui chialent volontiers, ceux qui ont peur tout seul le soir. »

C'est comme dans un cocon que l'on entre dans la salle du théâtre des Déchargeurs. Les cinq comédiennes sont là. Elles sont en sous-vêtements et portent des peignoirs. Elles s'épilent, font du sport, se prennent en photo... En fond sonore, une voix féminine indique que c'est un salon de beauté. La pièce commence par *Baby One More Time* de Britney, un classique. L'une des comédiennes danse, de manière sexy voire lascive. La féminité est au cœur de chacune des répliques, de chacun des gestes de ces femmes sur scène. Elles sont différentes les unes des autres, pourtant, le discours est commun. Dans le fond, elles sont comme nous.

Cette pièce utilise les codes du féminisme. Sexualité, prostitution, travail, viol, orgasme... tout y passe. Si le texte de Virginie date de 2006, il est d'une actualité fracassante. La pièce est une coréalisation Les Déchargeurs et la compagnie 411 pierres. Ils proposent un travail abouti, présenté par une très bonne équipe de comédiennes.

Notre note : 3.5/5

KING KONG THÉORIE

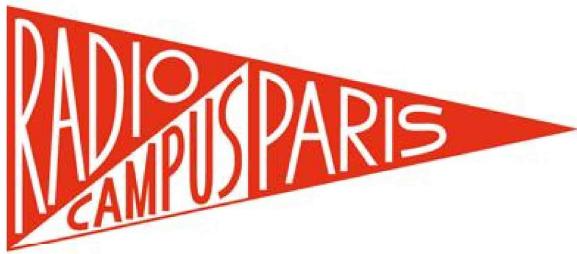
C'est dans une salle pleine à craquer que l'on découvre le travail de la Compagnie 411 Pierres. Les cinq actrices de *King Kong Théorie* sont déjà sur scène, en peignoir dans un salon de beauté nommé « jungle beauty » et vaquant à leurs occupations aux quatre coins du plateau. Celui-ci est nu et ne contient que quelques accessoires : une commode avec des bouteilles d'eau disposées au fond, une penderie à cour. Bien plus qu'une scène de théâtre, cet espace se transforme peu à peu en un lieu d'expression, telle l'agora, la place du marché, le hall du 104, voire le ring de boxe. Car *King Kong Théorie* est un essai coup de poing, où Virginie Despentes boxe ses démons, ses expériences et son itinéraire à la fois chaotique et emblématique, souvent présenté comme un nouveau manifeste pour le féminisme".

Cette écriture trouve ainsi une justesse incroyable dans son adaptation scénique, qui s'est également révélée dans le très beau Modèles de Pauline Bureau par exemple, qui choisit [choisisait ?] une approche très différente, à base d'interviews projetées de l'auteure et de percussions live. Tout ça pour dire qu'on l'a déjà entendue, du moins partiellement, cette virée cauchemardesque d'adolescentes qui rentrent d'un voyage en faisant du stop — reflet de l'impuissance dans laquelle on place à leur insu les femmes dans notre société. Mais lisez plutôt le texte que la paraphrase...

La matière est donc ici organique et le challenge de taille. On reste dans un premier temps accroché au texte proféré, en se demandant ce qu'elles pourront bien d'un texte comme celui-ci, si ce n'est essayer de le dire de la manière la plus juste possible. Elles l'empoignent néanmoins à bras le corps et de façon toujours juste, semblant chercher à éprouver ces mots de façon chorale. L'une d'entre elles met ainsi le feu au plateau dans une version très sexy de Britney Spears, puis mord la poussière une fois confrontée à ses partenaires qui l'humilient après l'avoir encouragée. Dans une prise de risque étonnante, certaines propositions scéniques sont des trouvailles, comme cette sorte de boue blanchâtre à la texture évocatrice dont elles s'enduisent telle une peinture de guerre, et qui devient ensuite un sable mouvant, réceptacle du viol, de l'orgasme et autres fantasmes qu'elles nous jettent à la figure.



Propulsée sur le devant de la scène littéraire avec son premier roman *Baise-moi*, Virginie Despentes décide[elle-même de l'adapter au cinéma et suscite l'ire des institutions qui le classent dans la "liste des films pornographiques ou d'incitation à la violence". C'est autour d'un texte davantage biographique que l'on découvre ces jeunes actrices s'escrimer avec un engagement total et une bonne dose de folie. La metteure en scène et ses comédiennes redonnent une légèreté insoupçonnée à des situations souvent glauques tels les chapitres qui balisent l'essai, par exemple : "Impossible de violer cette femme pleine de vices" ou encore une forme de réhabilitation de ces créatures que sont les "porno sorcières". Car elles figurent bien sur scène des "King Kong girl", un être que l'auteure désigne comme métaphore d'une sexualité hybride et binaire, qui exclut toute distinction des genres... Mais la bataille n'est jamais gagnée d'avance et le mâle n'est pas prêt à céder sa place. MC Solaar le dit bien : "On dit gare au gorille, mais gare à Gary Cooper, le wester moderne est installé dans le secteur".



LA MATINALE DE 19H

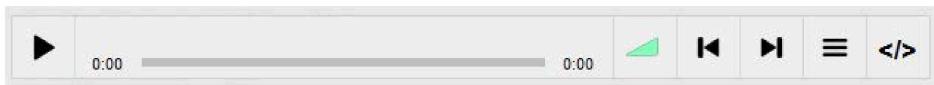
Infos, actus et société

Youpi matin

Société

18
jan
2016

LA MATINALE - LES FEMMES DANS L'ÉLECTRO ET KING KONG THÉORIE // 18.01.16



En seconde partie, on vous parle de **King Kong Theorie** au Théâtre des Déchargeurs. Le roman de Virginie Despentes est adapté sur scène par **Emmanuelle Jacquemard**. Elle vient nous en parler avec trois des comédiennes de la pièce : **Ludivine Delahyes, Anissa Kaki et Marie-Julie Chalue**.

« Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. » Virginie Despentes – King Kong Theorie



PIÈCES DÉTACHÉES

[Contre] culture

Pipe au bec

Culture

18
jan
2016PIÈCES DÉTACHÉES : ATHLÈTES
AFFECTIFS // 18.01.16

Lundi 18 janvier, nous avons eu le plaisir de recevoir **Jacques Gamblin et Bastien Lefèvre** pour leur spectacle **1 heure 23' 14" et 7 centièmes** qui se joue au [104](#) du 12 au 24 janvier 2016.



En chronique nous avons parlé de :

- **Le Conte d'Hiver**, de **Shakespeare** mis en scène par **Declan Donnelan** et qui se joue au [Théâtre des Gémeaux](#) du 14 au 31 janvier
- **King Kong Théorie**, un texte de **Virginie Despentes** mis en scène par **Emanuelle Jacquemard** au [Théâtre des Déchargeurs](#) du 12 janvier au 6 février



COMMUNIQUE DE PRESSE
22 Juillet 2016

10 pièces en Finale pour les « Coups de Cœur » du OFF 2016.



Pour la 10^{me} année consécutive le jury du Club de la Presse du Grand Avignon-Vaucluse, composé de professionnels de la presse et de la communication, a sélectionné plus de 260 pièces de théâtre et notamment celles répondant à 4 critères :

- Pièce jouée pour la première fois au Festival OFF 2016 par la compagnie citée
- Deux acteurs au moins sur scène
- Compagnie professionnelle
- Hors théâtre enfants, spectacle musical, danse ou humour

A l'issue de cette première étape, une liste de 10 sélectionnées a été proposée (par ordre alphabétique) :

- « Assoiffés », Alizée à 13h20 – Le Bruit de la Rouille
- « Casablanca 41 », Théâtre du Centre à 13h55 – Compagnie Golem théâtre
- « C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde », Condition des Soies à 12h10 – Compagnie Les Filles de Simone
- « Je reviens de la vérité », Salle Roquille à 13h – Compagnie Prospero Miranda
- « King Kong Théorie », Théâtre la Luna à 20h25 – Compagnie 411 Pierres
- « La Religieuse », Théâtre du Chêne Noir à 13h15 – Compagnie Collectif 8
- « Le 4^e Mur », Chapelle du Verbe Incarné à 14h35 – Compagnie des Asphodèles
- « Oncle Vania », Fabrik' Théâtre à 12h25 – Compagnie Théâtrale Francophone
- « Résistantes », Théâtre du Petit Louvre à 12h35 – Compagnie Lumière En Scène
- « Une Vitalité désespérée », Présence Pasteur à 16h – Compagnie Scènes&Cités

Ces spectacles ont été retenus pour la dernière ligne droite du jury. Ils sont représentatifs de la diversité de genres et de talents du festival Off. Jeunes pousses ou compagnies confirmées témoignent, à des degrés divers, de la richesse du théâtre et du travail de ceux qui montent sur les planches avec la conviction d'emporter l'adhésion du public. C'est parmi ces dix sélectionnés que le jury choisira lundi 25 juillet à 16h ses TROIS COUPS DE CŒUR, spectacles qui auront fait l'unanimité pour le texte, la créativité, la qualité scénique, l'implication et le talent des artistes.

**Les COUPS DE CŒUR du OFF 2016
seront décernés ce lundi 25 juillet à 19h30 au Village du OFF
en présence de Raymond YANA, Président d'Avignon Festivals & Compagnies.
(Ecole Thiers - 1, rue des écoles - Avignon)**